

Colmar / Festival international de musique

# Double concerto exceptionnel

Grande soirée consacrée à Brahms avec deux monuments très attendus dans cet hommage à Mstislav Rostropovitch. Le Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en si mineur opus 102, dit le Double concerto, a été d'emblée le moment phare de ce concert.

■ La violoncelliste Tatania Vassilieva manie l'archet de son Stradivarius de 1725 avec autorité et une maîtrise suprême. Alliant la puissance à la fougue, son éloquence pleine de vitalité soutenue par l'Orchestre national philharmonique de Russie vigoureux et majestueux, dirigé par Ion Marin, habite la partition avec noblesse. Vladimir Spivakov est d'une inébranlable métrique, la perfection de son intonation sur un autre Stradivarius de 1712 et la densité de sa sonorité font merveille.

**Une parfaite complicité entre les solistes**

Le ton conquérant, l'articulation exceptionnelle et la



La violoncelliste Tatania Vassilieva et le violoniste Vladimir Spivakov ont livré une formidable partition grâce à une réelle complicité. (Photo DNA - Julien Kauffmann)

majesté des phrases des deux solistes ont été rendus dans toute leur splendeur. Ils affinent ici une parfaite complicité. De leur jeu ardent et passionné se dégage une ivresse très attachante dans les deux mouvements vifs ainsi qu'une émouvante ferveur dans l'*Andante* central. Dans la *Symphonie n°2 en ré majeur* opus 73, l'Orchestre National Philharmonique de Russie était tout à fait dans son univers.

**Le lyrisme et la générosité de Ion Marin**

On y retrouve la souveraine discipline des cordes et la perfection de l'harmonie sous la baguette de Ion Marin, plus attaché à la rigueur

qu'au chant. Les phrases sont sculptées avec une admirable souplesse dès le début du premier mouvement, l'agencement des contrastes dynamiques est impeccable dans l'*Allegro con spirito* final et la virtuosité de l'orchestre n'est plus à vanter. Chaque mouvement prend en outre le ton qui convient: l'*Adagio non troppo* est véritablement poétique, et la nostalgie ne fait nullement défaut à l'*Allegro Grazioso*.

Ion Marin dirige ces deux monuments avec un souffle héroïque et un brio orchestral à coup sûr. Mais on est surtout frappé par son immense lyrisme et sa générosité. Il sert Brahms dans toute la ferveur de sa sincérité.

**Pierre Chevreau**